

## Visite de l'exposition William Klein le 7 octobre 2024

Le musée était tout à nous pour la visite commentée de l'exposition William Klein, scénographiée par Raphaëlle STOPIN au Musée d'Art Contemporain.

C'est la 1<sup>ère</sup> exposition en France depuis le décès de l'artiste. Son titre: « PLAY PLAY PLAY » est un clin d'œil au GUN GUN GUN de la photographie des répétitions des gros titres dans une pile de journaux.



William KLEIN est un artiste pluridisciplinaire (photographie, peinture, dessin, graphisme, cinéma).

Fils de juifs hongrois émigrés, il naît en avril 1926 à Manhattan. En 1945 il est mobilisé comme opérateur radio à cheval. En 1946 il entreprend des études de sociologie à la Sorbonne. Il fréquente les peintres français dont Fernand LEGER dont il a suivi le conseil : « ton atelier c'est la rue ». il meurt en septembre 2022 à Paris.

### Le peintre

Il commence à réaliser des œuvres abstraites, géométriques minimales ; ce sont des petits formats avant de passer aux fresques.

Plus tard, il associe la photo avec la peinture. Il compartimente avec des effets de miroirs. Il analyse son travail sur des planches contact, outil du photographe pour la sélection, puis s'en sert de base pour une peinture.

Il photographie les planches contact avec la peinture.

Photo, peinture, cinéma : c'est le séquençage. Il peint avec une gestuelle ample. C'est lui qui a inventé cette manière de travailler.



## Le photographe

Lors d'une exposition à Milan, il rencontre l'architecte italien Angelo MANGIAROTTI avec lequel il réalise des peintures murales. Puis il s'essaie à la photographie avec effet de flou, inspiré des photogrammes (« ancêtre » de la photo) : sur une feuille photosensible on pose des objets sous agrandisseur qui sont fixés sur la feuille.



Il aurait voulu les transposer sur des vitraux ; mais ça n'a jamais été réalisé.

William KLEIN est peu attaché à la notion d'original, il photographie ses œuvres, en fait des reproductions, s'en sert pour de nouvelles œuvres. Lorsqu'il prenait ses photos, il était statique et c'est l'environnement qui bougeait. Il composait les images au moment de prendre la photo ou au moment de la sélection.

Ce n'est pas un photographe humaniste et réaliste comme DOISNEAU ou CARTIER BRESSON ; il nous présente une ville cosmopolite, culturelle, contrastée, parfois violente. Il joue avec le gros grain du papier, le flou, tronque le cadrage ; le sujet regarde la caméra avec des vues en plongée et contreplongée. Il va au contact des gens ; il entre dans leurs espace intime

C'est un travail novateur pour l'époque, devenu classique par la suite.

Il crée des maquettes avec des photocopies en double pages, à la fois peintre et graphiste. Ses livres, albums photos, sont comme des bandes dessinées.

Alexander LIBERMANN aime ce travail mais le trouve trop novateur pour être publié dans VOGUE.



La bande horizontale que nous observons de salle en salle sert de lien entre les villes visitées : New York (1956), Rome (1959), Moscou (1964), , Tokyo (1964), Paris (2002).

En France, en 1958, le directeur artistique de *Petite Planète*, collection des Éditions du Seuil, met sa démission dans la balance pour que les livres de William KLEIN soient édités. Il inaugure un format plus grand dans cette collection.



A New York, il photographie beaucoup d'enfants, comme il était, lui, avec ses copains : il présente la tendresse pas le jugement.

A Paris des manifestations estudiantines.

A Moscou, des scènes si paisibles ; rien ne dit qu'on est en URSS sauf une photo de Lénine. Il a un regard plutôt bienveillant notamment sur cette femme, l'air de rien, en bikini.

A Tokyo, toujours des scènes de rues ; mais aussi un artiste « néo dada » qui « boxe » des œuvres murales

La scénographie qui nous est offerte induit une double lecture : image par image ou rapprochement.

Pour vivre, il fait des photos de mode. Ce sont des photos riches : il y a un travail d'éclairage, le maquillage, les costumes, toute une infrastructure. Il est un des premiers à faire des photos de mode dans la rue. Et il obtient une double page de la revue VOGUE.

### Le cinéaste

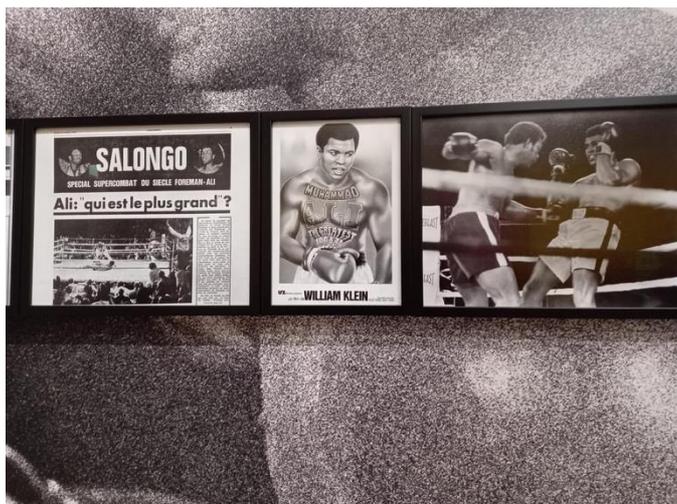
Il sort son 1er court métrage : *Broadway by Light* en 1958. Il réalise des signalétiques publicitaires et se fait remarquer par Orson WELLS.

En 1965, il réalise le célèbre long métrage de fiction *Qui êtes-vous Polly Maggoo ?*

En 1968, il sort un documentaire sur les événements de Paris.

En 1969, est présenté *Mister Freedom*, film de fiction avec Philippe NOIRET, caricature des films américains. Il sera présenté aux Templiers ce samedi 26 octobre 2024.

Au total, il a créé plus de 20 films sans compter les films publicitaires.



**Sportif**, il se tient au courant de l'actualité sportive. Il s'intéresse à quelques personnages célèbres dont Cassius CLAY (Mohamed ALI) avec lequel il se lie d'amitié et dont il fera une série de photos et un film : *Mohamed Ali 1964 1974*.

Pour William KLEIN, il est un grand sportif, un show man qui transformait le ring en espace politique.

Texte Tania CHOLAT  
Photos Marie-Hélène LEBaupain